Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 66 (1986)
Heft: 4

Artikel: Le canton d'Uri et la France
Autor: Muheim, Hans
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-886334

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HANS MUHEIM

Le Canton d'Uri et la France

La Suisse étant riche d'un passé extrêmement mouvementé, ce bref aperçu ne saurait le retracer. Contentons-nous de garder présent à l'esprit que la Suisse, certes, est un petit pays, mais qu'elle est située au cœur de l'Europe et qu'elle entretient par là-même des relations multi-directionnelles.

Les Romains cédèrent la place à l'Empire franc, lequel fut suivi de la domination alémanique. Le chemin qui aboutit à l'autonomie et à l'indépendance fut donc bien long.

Les hommes de la Suisse Ancienne n'ont cessé d'être enrôlés pour participer à des guerres ou à des campagnes. Dès le XIIIe siècle, ils partent en Italie, en France ou en Allemagne combattre sous des couleurs qui leur sont étrangères. C'est à l'époque de la politique des conquêtes que les Confédérés, en particulier au XVe siècle, sont au faîte de leur puissance. Cependant, la bataille de Marignan des 12 et 13 septembre 1515, à la suite de laquelle les Confédérés doivent s'incliner devant François Ier, met un terme aussi brutal que cruel à la politique des conquêtes. François Ier, en souvenir de cet événement, fit frapper une pièce portant l'inscription : « Vici ab uno Caesares victos » : j'ai vaincu ceux que seul César a tenus en respect. La Suisse ayant cessé de combattre pour elle-même, des milliers de Suisses s'engagèrent dans des armées étrangères ; cela tant qu'ils n'eurent pas reconnu la vanité de cette démarche et qu'ils n'eurent pas trouvé leur idéal dans l'autonomie et dans l'indépendance.

Notre analyse ne cherche pas à rendre compte de cette évolution en général, elle se borne plutôt à mettre en évidence les relations entre le canton d'Uri et la France.

Le canton d'Uri dans le mouvement de l'Histoire

1515 La **bataille de Marignan** coûta quelque 300 hommes aux Uranais, auxquels s'étaient joints des habitants du val d'Urseren et de la Valteline. Parmi les morts, on trouve le landammann Hans Zumbrunnen, qui menait les troupes d'Uranais, ainsi que l'ancien landammann Walter Imhof qui mourut aux côtés du premier ; tous deux ayant habité à Altdorf.

1562 Le régiment de Suisses de Guillaume Fröhlich participa, le 19 décembre, à la **bataille de Dreux**, pour y combattre les Huguenots. Le capitaine uranais Johannes Grüniger, qui commandait une compagnie, mourut au combat. Quant au capitaine uranais Jost Jauch, blessé, il rendit l'âme aux portes d'Orléans.

1590 Le 14 mars, des Suisses devaient s'affronter. Ceux de la Ligue étaient sous les ordres du capitaine Sebastian von Beroöingen von Seelisberg. Des négociations diplomatiques permirent d'éviter l'effusion de sang.

1799 La république helvétique fut une époque bien sombre. Le pays était alors sous la férule de **Napoléon.** Lorsque, à la suite de l'occupation de la Suisse, les Français pénétrèrent dans le canton d'Uri, celui-ci connut l'une de ses périodes les plus tragiques. Ce canton fut le théâtre de violents combats : la France, l'Autriche et la Russie gagnant peu à peu du terrain. Ces affrontements coûtèrent la vie à de nombreux Uranais, notamment au commandant François Vincent Schmid, qui dirigeait les troupes.

1815 Lorsque tous les **soldats du régiment suisse au service de la France** obtinrent la **médaille d'honneur à Yverdon,** des Uranais se trouvaient parmi eux. On a ainsi répertorié : Konrad Schmid, Johann Jakob Schmid, Kolumban Müller, le lieutenant Jost Müller, Johann Aschwanden (grenadier), Franz Imhof (voltigeur), Johann Josf Gisler (voltigeur), le capitaine Kaspar Arnold, l'adjudant-chef Aloys Zgraggen, le caporal Karl Rau, Josef Regli (fusilier), Johann Josef Schiler (membre de la Garde Royale de France, au sein des Cent-Suisses).

1830 Les membres de régiments suisses engagés dans l'armée française perçurent une pension après avoir quitté leur service. Parmi ces hommes à qui l'on donne congé avec tous les honneurs qui leur sont dus, citons : le capitaine Jost Karl Xaver Müller – de Sales-Urban, le capitaine Franz Maria Anton Xaver Vinzenz Martin Schmid, ainsi que Josef Leonz Gisler, lieutenant du deuxième régiment de ligne ; tous trois étant d'Altdorf.

1871 A la fin de la guerre de 70, le 1er février, quelque 90 000 hommes et 10 000 chevaux de l'**armée du général Bourbaki** étaient stationnés le long de la frontière suisse. Le Conseil National leur ayant accordé le droit d'asile, 400 soldats furent dirigés vers le canton d'Uri. La population d'Altdorf et des environs appréciait beaucoup les Français, ceux-ci durent malgré tout quitter cette terre hospitalière le 21 mars. C'est de cette époque que datent deux choses : une sonnerie de clairon qui est devenue depuis lors la marche de Fastnacht* d'Uri, de même qu'un tombeau du cimetière d'Altdorf où reposent aujourd'hui encore certains soldats de l'armée du général Bourbaki.

(*) Avant-dernier jour du carnaval.

Quelques grandes figures uranaises

Nous allons maintenant nous intéresser à quelques Uranais ayant entretenu plus spécialement des relations avec la France, que ces relations aient été pacifiques ou non. Ce rappel ne saurait prétendre à l'exhaustivité, il n'a d'autre ambition que de constituer une sorte d'illustration caractéristique des rapports entre le canton d'Uri et la France.

Peter à Pro, (Seedorf)

Avant que Peter à Pro ne devint l'héritier financier et politique très en vue de son père : Jakob à Pro, il fut au service du Maréchal de Cossé et du Maréchal Brissac, de 1551 à 1559, dans le Piémont. C'était un vaillant homme qui fut fait colonel et chevalier sur le champ de bataille. En 1560, Peter à Pro se rendit à la cour de François II pour s'occuper des pensions à verser aux Suisses. Par la suite, il assuma dans sa terre natale de nombreuses charges et fut à plusieurs reprises landammann du canton d'Uri.

Jost Schmid (Altdorf)

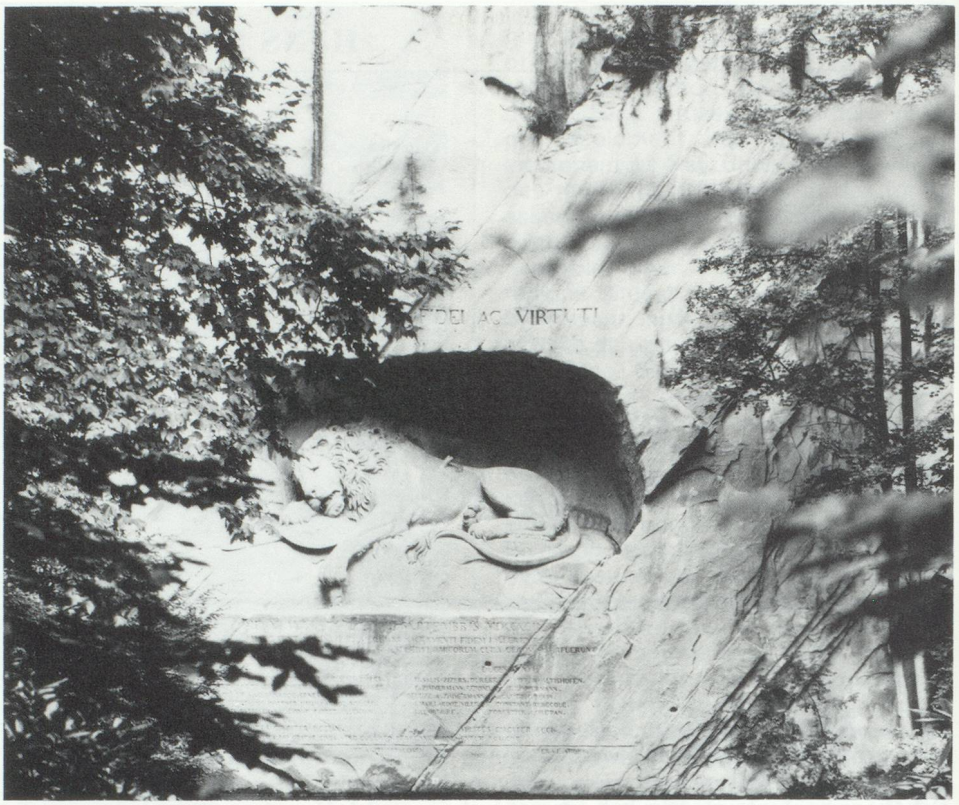
Jost Schmid fut envoyé à Paris en 1565, afin d'y sceller l'alliance entre la Confédération et Charles IX. Chez lui, Jost Schmid fut plusieurs fois landammann et il assuma différentes autres charges importantes. C'est en 1550, que Charles Quint, à Augsbourg, lui conféra le titre de noblesse qu'il put transmettre à ses descendants et qui subsiste, aujourd'hui encore, dans le canton d'Uri. Lorsque Jost Schmid s'éteignit en 1582, il était l'homme le plus riche du canton d'Uri.

Jost Schmid (Altdorf)

Petit-fils du premier, il était capitaine en France en 1645 et périt en 1646, lors du siège de Mardyck. Deux autres membres de la famille Schmid : Franz-Martin et Karl-Franz furent eux aussi capitaines en France, ils moururent respectivement en 1770 et 1777.

Melchior Megnet (Altdorf)

Dès sa prime jeunesse, Melchior Megnet fut lieutenant en France, puis il fut promu au grade de capitaine. Il aurait reçu en France une lettre d'anoblissement qu'il n'a malheureusement pas été possible de retrouver. De retour dans sa terre natale, il assuma de nombreuses charges et fut également landammann d'Uri. Il mourut en 1627.



Le lion de Lucerne. Sur la chapelle attenante figure l'épitaphe « Invictis pax »... Cette devise s'adresse à tous les Uranais qui se sont voués corps et âme à la France.

Bartholomäus Megnet (Altdorf)

Il était le frère de Melchior, il fut capitaine en France et fut délégué du Conseil des États. Il mourut en 1650.

Johann Anton Schmid (Altdorf)

En 1619, il était officier en France, il devint ensuite capitaine de la Garde du Duc de Savoie, avant d'être dépêché en 1663 à Paris, pour y conclure une alliance avec Louis XIV. En 1682, il fut envoyé à Ensisheim, afin qu'il y exprimât son soutien au roi de France. Après être rentré chez lui, il fut capitaine de Land et à plusieurs reprises landammann du canton d'Uri. Il était membre de l'ordre des Saints Maurice-et-Lazare.

Franz et Jost Müller (Altdorf)

La famille Karl Franz Müller-Brand comptait parmi les plus honorables et les plus riches du Land d'Uri de cette époque. Karl Franz fut « Landesfürsprech », porte-drapeau du Land, délégué du Conseil des États et, à diverses reprises, landammann d'Uri. Il décéda en 1797. La famille Müller-Brand étant très francophile, le fils Franz Vinzenz s'engagea dans l'armée française. Ce lieutenant de Louis XVI mourut en héros dans le jardin des Tuileries, le 10 août 1792.

Son frère, Jost, s'était lui aussi mis au service de la France. On le retrouve en 1807 comme lieutenant et, en 1811, comme lieutenant dans le quatrième régiment de Suisses mené par Napoléon Bonaparte en Pologne et en Russie ; là, il est fait prisonnier. Il n'empêche que dès l'année suivante, il est capitaine de la quatrième compagnie du régiment de deuxième ligne. Après son départ de l'armée française, il demeure un infatiguable combattant sillonnant le monde. Il décèda d'un cancer en 1827, dans les environs d'Altdorf.

Nous en resterons là pour l'évocation des souvenirs de relations entre le canton d'Uri et la France ; ces souvenirs présentant avant tout un caractère militaire.

Le Lion de Lucerne fut réalisé par Ewald Thorwaldsen, afin de commémorer le 10 août 1792. Franz Müller compte parmi ceux à qui cette sculpture est dédiée. Sur la chapelle attenante, on peut lire l'épitaphe suivante : « Invictis pax », autrement dit : paix aux invincibles. Cette devise s'adresse à tous les Uranais qui se sont voués corps et âme à la France.